LE 13ème BATAILLON DU GENIE DE LA Division LECLERC

Dédié à tous les anciens qui ont fait du 13° Bataillon cette belle Unité, en particulier à ceux qui ont souffert dans leur chair et surtout à ceux qui ont donné leur vie pour la FRANCE. Durant tout le mois d'Octobre, la Division LECLERC va rester dans ce coin de la terre lorraine avec le XV° Corps d'Armée américain auquel elle appartient et qui, depuis le 23 septembre, est rattaché à la 7° Armée américaine.

Les sapeurs le connaissent bien ce coin, mêlés qu'ils ont été depuis un mois à la terre et aux villages, ceux de l'avant chaque jour un peu plus démolis et désertés.

Les objectifs ont été strictement limités : réduire les positions avancées, traverser 2 petites rivières et «taquiner» sans l'entamer la position fortifiée mise en place à l'Est de MONTIGNY. La VOR-VOGESENSTELLUNG est essentiellement constituée par une ligne de tranchée continue, évoquant fâcheusement 1915, entre HERZING et MONTIGNY; de jour en jour, cette position s'étoffera, construite en travail forcé par tous les gens valides du pays. Le Général LECLERC demande, et obtient, dans ce calme relatif, l'autorisation de libérer BACCARAT, mais il ne doit et ne fera pas un pas supplémentaire.

Face à la 2° D.B., l'ennemi doit maintenir des blindés. La 21° Panzer reçoit un sérieux appoint d'antichars, presque tous mis en oeuvre entre MEURTHE et VEZOUZE, pour couvrir la rocade BACCARAT, MONTIGNY, DOMEVRE.

Les Allemands se sont donc préparés à une irruption de blindés : ils les attendent cependant surtout sur les routes et plus particulièrement sur la R.N. 59 et la R.N. 4, qu'ils avaient barrées à AZERAILLES et à OGEVILLER. A mi-chemin, tenant la croupe entre les deux vallées et le carrefour des routes secondaires, ils ont fortifié HABLAINVILLE.

Ces 3 points forts sont reliés par un rideau d'infanterie sans profondeur : le Général choisira donc de manoeuvrer par surprise, profondément et en dehors des grands axes routiers, par des chemins à rendre praticables aux blindés et véhicules, par la réalisation d'un véritable empierrement.

Jusqu'à la mi-octobre, profitant du répit, les compagnies du Bataillon du Génie vont suivre à tour de rôle à CHATEL-NOMEXY une série de stages d'instruction de pontage, d'autant plus nécessaires que déjà les renforts en quantité appréciable ont compensé des pertes sévères parmi le personnel instruit au MAROC et en ANGLETERRE.

Les hommes de la 13/2 vont exécuter à l'Ecole de Ponts plusieurs portières. Mais on en vient vite à l'application pratique : la 1° Section et la Section de Commandement réalisent une piste en rondins entre l'Ecole des Ponts et un bras de la MOSELLE. Puis l'ensemble de la compagnie après instruction à l'Ecole des brèches sèches sur la rive droite de la MOSELLE, renforce à 30 tonnes le pont sur l'écluse de VINCEY.'

Tous les jours, l'après-midi est consacrée à ces cours et conférences sur les mines par le Lieutenant FRACQUE, sur les explosifs, les destructions et l'organisation du terrain par le Lieutenant LEROY.

Avec toutes les mines et engins «collectionnés» dans toutes les compagnies, un musée de mines très complet est organisé dans une salle annexe de la mairie de NOMEXY; il facilite et permet de compléter l'instruction de tous, gradés et sapeurs.

Le 11 octobre, au cours d'un exercice de tir, un accident se produit avec l'explosion d'une grenade à fusil au moment du départ du coup, blessant le Sous-Lieutenant TRUTMANN, le Sergent-Chef VIEILLETOILE, le Caporal FAUCON, les sapeurs MARQUILLARD et MAILLET de la Compagnie 13/2. Le Sous-Lieutenant TRUTMANN, devait hélas, décéder le 20 novembre des suites de ses blessures.

Le 23 octobre, une petite manoeuvre est exécutée à GERBEVILLER, Q.G. de la Division.

Il s'agit de remplacer le pont de campagne détruit par les eaux. La Compagnie 13/3 en est chargée. Le Capitaine CREMIEUX propose et fait adopter un projet de pont jumelé permettant, par la pose de Treadway du matériel d'équipages, de ne jamais interrompre la circulation. C'est ainsi que 3 paires de chemins de roulement sont posées par la 3º Section.

On profite également de cette période de calme pour remettre en état les véhicules qui ont été endommagés par les bombardements et pour donner au personnel affecté aux engins spéciaux un supplément de formation. Il est à noter aussi que dans chaque compagnie les sapeurs s'entraînent ou se perfectionnent lors d'exercices de tirs : ainsi dans le secteur FRAIMBOIS, MOYEN, dans les bois de la TAXONNIERE, plusieurs tirs au rocket sont effectués par la 13/2 sur un char à demi détruit.

Le 22 octobre, le Commandant GRAVIER donne à 15 h. l'ordre à la Compagnie 13/1 de rechercher un

passage possible aux engins blindés lourds. Le Lieutenant MILLOT et l'Adjudant RICCI trouvent un seul endroit favorable, à proximité du pont d'AZERAILLES. Le lendemain, ils poursuivent leur reconnaissance le long des rives de la MEURTHE, entre MENIL-FLIN et AZERAILLES, mais en vain.

Le 30 octobre, par une journée ouateuse qui masque à souhait les vues et les bruits, le gros de la Division se met en place sur la rive droite de la MEURTHE. Le débouché aura lieu à partir des lisières Est de la forêt de MONDON mais la dernière portion du parcours, par les trois itinéraires aménagés ces jours derniers par le Génie à travers la forêt, ne se fera qu'immédiatement avant le déploiement le 31 au matin, pour réserver le maximum de surprise.

A cet effet, la laie forestière Ouest-Est débouchant sur HABLAINVILLE a été l'objet d'un renforcement indispensable. A partir du 20 octobre, un régiment du Génie américain, avec 120 camionsbennes G.M.C. et tous ses engins, a littéralement rasé les ruines d'un village incendié par les Allemands, en représailles d'une action des F.F.I., REHAINCOURT près de CHATEL. Une chaussée de quatre kilomètres a été empierrée en quatre jours : la noria des camions a tourné nuit et jour sans éveiller l'attention de l'adversaire ... la surprise est un élément essentiel du succès. Après ce travail passé inaperçu et pratiquement ignoré même à la Division, il ne reste plus que 20 G.M.C. en état de rouler II Merci aux sapeurs américains II

Afin d'ouvrir largement les accès de la zone de BACCARAT à la Division, le Génie va devoir dégager certaines voies des mines qu'il y avait posées quelques jours auparavant.

Sur la rive gauche de la MEURTHE, les 2° et 3° Sections de la 13/1 déminent dans le secteur DOMPTAIL, GLONVILLE. Mais c'est surtout la Cpmpagnie 13/4 qui va avoir la responsabilité de l'ouverture des issues Est de la forêt de MONDON.

- La 1º Section détache une escouade avec l'Aspirant RACCAH au bouchon de BURIVILLE pour ouvrir un passage aux chars et neutraliser la ligne de mines A.P. (1) posées hors de la lisière de la forêt.
- La 2º Section détache l'Adjudant MIELLOT et une escouade au bouchon d'HABLAINVILLE où toutes les mines sont enlevées.
- La 3º Section est chargée de relever de jour et de nuit les mines placées au début du mois par ellemême en couverture Est de MENIL FLIN vers AZERAILLES.

Alors que le matin du 31 s'ouvre froid et ensoleillé, les Sections 1 et 2 finissent de dégager les issues vers BURIVILLE.

Les voies sont libres; les Allemands de BACCARAT vont maintenant avoir affaire à la Division.

Bientôt le matin s'emplit des tirs de l'artillerie qui commencent au moment du débouchés, tout a été subordonné à la surprise et les lisières de la forêt se garnissent soudainement de chars.

La HORIE et son Sous-Groupement auquel sont intégrés des sapeurs de la 13/3 doit agir au centre, évitant délibérément HABLAINVILLE pour passer tout terrain au Nord et au Sud, afin de border immédiatement la VERDURETTE de PETTONVILLE à MERVILLER.

C'est pour tous le rush dans les prés, mais bien vite on se rend compte qu'il y a erreur d'itinéraire. Le char de tête découvrant le premier village n'a pas hésité à annoncer «PETTONVILLE». Et tout le monde de l'enfoncer. Mais lorsqu'il s'agit de s'emparer du pont sur la VERDURETTE cela a été une autre affaire et pourtant c'est là la surprise essentielle. Mais, oh déception ! il n'y a pas de pont ... pas plus qu'il n'y a de rivière!

Histoire de fou? fantaisie? Non simple erreur de parcours qui, dans la fougue de ce galop, a valu au sous-groupement et aux sapeurs la joie et la surprise de s'emparer du point fort d'HABLAINVILLE, sans le savoir, avec l.appui d'un groupe de la 13/2 qui, parti avec le Capitaine LEROY des F.F.I., a fait avec lui, une attaque de diversion au Sud du village.

Cependant MASSU qui attend derrière, et dont HABLAINVILLE était l'affaire, trouve un peu fort qu'on l'ait dérangé pour presque rien ...

⁽¹⁾ A.P. antipersonnel

Certes, la 1º Section de la 13/1 qui lui est rattachée a pu participer à la prise du village, montée entièrement sur des chars; elle a même déminé l'axe Sud sous un tir de mortiers. L'ensemble du sous-groupement va suivre LA HORIE jusqu'à PETTONVILLE qui va être prise à son tour et où les sapeurs de la 1º Section de la 1º Compagnie vont s'installer en bouchon avec un peloton de chars légers. Au cours d'une patrouille, ils vont capturer une pièce de 20 AT et ses trois servants. Mais, surtout ils vont pouvoir s'emparer du pont de PETTONVILLE après avoir relevé le dispositif de destruction mis en place par les Allemands.

La responsabilité de la garde du pont de PETTONVILLE, au nez de l'ennemi confiée à la 1° Section de la Compagnie 13/1 mérite d'être racontée.

Le village est dans un creux, dominé par des hauteurs qui sur la rive droite, sont encore tenues par les Allemands. MASSU, pour la nuit, ne veut pas laisser son sous-groupement dans le trou, aussi décide-t-il de rester avec le gros de ses hommes sur les hauteurs de la rive gauche.

Mais il faut tenir le pont de PETTONVILLE et un autre qui se trouve à environ 2 kilomètres, MASSU convoque aussitôt le chef de section.

«Je connais votre section et je vous demande de vous installer sur les deux ponts, de les tenir et de m'alerter si nécessaire en cas d'incident».

Devant les objections formulées, il revient sur sa décision : «Vous tiendrez le pont de PETTONVILLE et le village. Voici les consignes : si une patrouille allemande se présente, vous lui cassez la g; si c'est une compagnie, vous vous défendez; si c'est plus gros, vous m'alertez et vous vous dém en attendant que j'arrive».

MASSU donnera quand même en renforcement un peloton de chars légers.

Finalement, le Génie a retrouvé le bien qu'il convoitait. Peu importe au fond, que ce soit aux sapeurs de la 13/1 plutôt qu'à ceux de la 13/3 qu'il revienne. Ainsi tout rentre dans l'ordre.

LA HORIE va suivre la VERDURETTE parfois par les routes, parfois à travers champs. Les voitures tous terrains s'enlisent, les jeeps peinent, mais les G.M.C. sont splendides. Témoin, celui de l'Aspirant DESJARDIN transformé en G.M.C. d'assaut et dans lequel les sapeurs s'accrochent aux arceaux des baches. L'angledozer et le Laffly travaillent avec succès à dépanner les camarades du Sous-Groupement «H». Au demeurant, tous les véhicules du Génie se sortiront de là rapidement, et les sapeurs seront là partout où leur présence est nécessaire ... et elle l'est.

Arrivés devant REHERREY les sapeurs de la Compagnie 13/3 et l'escouade LITSANJOU de la 13/16 pénètrent dans le bourg et foncent sur le pont. Après que la 3° Section de la 13/3 ait dégagé les abattis barrant l'accès de l'ouvrage, la 2° Section va le réparer : une arche sur les deux que comporte le pont a sauté. Trois paires de chemins de roulements sont vivement posées et le passage peut être rétabli. Passé sur la rive droite, le Sous-Groupement LA HORIE va couper la route BACCARAT - DOMEVRE au Nord de MERVILLER où il va installer les sapeurs en position défensive : qui aux GRANDES CARRIERES entre MERVILLER et VACQUEVILLE, qui dans les bois face à MERVILLER.

Pendant ce temps, les autres sous-groupements se sont déployés en éventail autour de lui, protégeant ses flancs et ses arrières, élargissant sa brèche et s'assurant les routes que le Génie va aussitôt déminer.

Ainsi CANTAREL, accompagné de la 1º Section de la Compagnie 13/3, est passé sur sa droite, s'emparant de BROUVILLE. Après s'être fait sérieusement égratignés, les sapeurs foncent sur MERVILLER où ils doivent s'assurer le pont qui va permettre au sous-groupement de monter droit au Nord, sur MONTIGNY.

KERVILLER tombe rapidement, sous l'action conjugué, de l'artillerie, des chars, de l'Infanterie et des sapeurs. Très vite le dispositif de destruction du pont est enlevé et un magnifique allumeur à retardement «Feyder» va enrichir le musée des mines du Bataillon.

Désormais la route de MONTIGNY est ouverte et le sous-groupement s'y engouffre coupant LA HORIE et passant sur la gauche.

Quant au G.T. «D», avec la 13/2, il est chargé de s'emparer d'AZERAILLES et de s'installer dans le triangle GELACOURT - BROUVILLE - MERVILLER. Puis de là, il doit pousser de fortes reconnaissances offensives vers BACCARAT.

'DIO l'a articulé en 3 sous-groupements

ROUVILLOIS, QUILICHINI et NOIRET, ce dernier restant en réserve.

Remplaçant CANTAREL, et à l'heure H (8 h. 30), sortant à l'improviste des HAUTS-BOIS, QUILICHINI, avec qui marchent les 1° et 2° Sections de la 13/2, va sans autre façon aborder AZERAILLES.

Pour se porter sur cet objectif, 3 groupes du Génie ont été organisés :

- la 2ème Section au complet qui, sortie du bois de MONDON par la ferme du HAUT DE LA GARDE derrière le peloton de chars moyens, arrive par la route d'HABLAINVILLE,
- la 1ère Section s'est scindée en deux groupes :
 - Le 1er suit la voie ferrée MENIL FLIN, AZERAILLES puis contourne un champ de Riegel-mines, 200 m avant la gare d'AZERAILLES. Au carrefour d'un tronçon de route reliant la R.N. 59 à un chemin d'exploitation, 20 m avant la gare, le Caporal HEUGUET est blessé de 2 balles par des fuyards Allemands.
 - le 2ème emprunte la R.N.59 de MENIL-FLIN à AZERAILLES. Il enlève des branches et un abattis au passage à niveau, formé de 2 troncs d'arbres piégés et reliés à 2 pétards de 2 et 3 kg, et fait 13 prisonniers parmi les Allemands qui fuient le village.

En effet, la garnison est sortie par paquets dès l'arrivée de QUILICHINI, et une partie de ses effectifs va maintenant collaborer au déblayage.

Un quatrième groupe, issu de la 3º Section, va aider les précédents.

Avant l'attaque, vers 11 h. 30, le Lieutenant MILLOT, le Sergent-Chef GUILLARD et 3 sapeurs, tous de la Compagnie 13/1, avaient reconnu à nouveau le pont détruit d'AZERAILLES. Effectivement, le coin n'a plus de secret pour eux puisqu'ils ont déjà été vus sur les lieux dès le 22 octobre, alors que le Commandant GRAVIER avait chargé leur Compagnie de rechercher un passage pour les engins blindés lourds. Avec l'aide des hommes de la 3° Section de la Compagnie 13/4 qui viennent de déminer des positions d'artillerie près de la route AZERAILLES, HABLAINVILLE, le passage va être rétabli par la pose de 2 paires de chemins de roulements grâce au camion du Caporal MIELLE et du sapeur ABLOU.

Pendant ce temps, les trois groupes de la 13/2 sortent du village. La 1° Section au complet va déminer vers HABLAINVILLE et repartir sur la route de MENIL-FLIN pour poursuivre l'opération commencée par la 3° Compagnie. Elle va trouver seulement des abattis et un champ de mines A.P. protégeant une casemate. Son travail étant terminé à 19 h. 30, la Section campe dans le bois voisin, assurant la protection des environs.

Quant à la 2º Section, elle va partir avec QUILICHINI vers BACCARAT via MERVILLE, déminant la route et faisant une trentaine de prisonniers. Elle subira un violent bombardement au carrefour des routes GELACOURT, HABLAINVILLE et AZERAILLES, BROUVILLE lui causant 3 blessés (PIAGET, BINHAS et le Sergent-Chef TOUFFIC), mais cet incident n'arrêtera pas sa progression.

Sorti de la forêt en même temps mais un peu plus au Nord que QUILICHINI, le Sous-Groupement ROUVILLOIS avec la 3º Section de la Compagnie 13/2 a pris la crête qui domine GELACOURT. Le Génie ayant déminé la route qui, de la cote 346, mène à cette commune, celle-ci est tombée dans les mains de ROUVILLOIS. De là, il s'empare de la position du bois d'AULNAY où il détruit le 88 qui tient la route en enfilade.

Une jeune fille, Marcelle CUNY, qui durant trois jours avait caché chez elle à BACCARAT deux aviateurs anglais avant de les conduire jusqu'à la 2° D.B. accompagne ROUVILLOIS depuis le matin. Aux approches de BACCARAT elle lui indique un itinéraire, par le Nord, qui évite les obstacles établis par les Allemands à l'entrée de la ville. Il y pénètre avec elle par le quartier des casernes accompagné des sapeurs de la 3° Section de la 13/2, vers 18 h. 30.

Il se répand aussitôt sur la rive droite de la MEURTHE; en même temps, y voici le groupe du Capitaine JOUBERT et la 2° Section de la 2° Compagnie du Génie qui arrivent de MERVILLER, détachés par QUILICHINI. Les sapeurs ont ouvert la route détectant les mines, dont la plupart avaient été précipitamment installées par les Allemands.

Tous foncent alors sur le grand pont et réussissent à le sauver à l'instant précis où un officier allemand s'apprête à le faire sauter. Un sous-officier prisonnier indique alors au Génie comment il doit se débarrasser des imposantes torpilles qui truffent tout spécialement ce coin-là :

- 2 charges de 4 torpilles Stuka chacune et des explosifs de récupération à la clef des deux travées centrales.
- 3 fourneaux de 3 torpilles de 50 kg environ,
- pour l'ensemble, double mise de feu électrique et pyrotechnique.

Le déminage achevé, les Français sont maîtres du seul pont intact sur la MEURTHE. Mais il reste encore deux ouvrages à rétablir sur la rive gauche, là où les Allemands attendaient l'attaque. Ce sera chose faite dès le lendemain.

De la Compagnie 13/16, c'est le détachement du Sergent NAVAS qui s'y emploiera aidé de la 1º Section de la 13/4. Sur chaque coupure, 3 paires de chemins de roulement sont rapidement jetées, et l'un des ponts est renforcé par un chevalet.

La Section de Reconnaissance, avec le G.T. «R», après avoir reconnu des champs de mines le 30 octobre, progressera le 31 sur l'axe CHATEAU DE VILLÉ, NOSSONCOURT, en flanc-garde droite de la Division, en déminant. Au cours d'une reconnaissance vers BACCARAT avec l'Aspirant DANNER, elle aura deux blessés graves.

Au soir de ce 31 octobre, alors que la 2° Section forme, avec le détachement du Capitaine JOUBERT, un point d'appui fermé pour la nuit, le bilan de l'offensive est largement positif. Pour mener définitivement à bien cette opération, il ne restera plus le lendemain qu'à arrondir quelques gestes. Le Génie y trouvera une fois encore son rôle.

VACQUEVILLE n'est pas encore pris. Le terrain a été à limite de praticabilité toute la journée, et, après le passage des chars, on y a vu souvent de tristes troupeaux de half-tracks embourbés. Aussi l'angledozer de la Compagnie 13/3 n'a-t-il pas manqué de travail pour essayer de dépanner les camarades du Sous-Groupement «H».

Dans l'après-midi du 1° novembre, LA HORIE fonce sur LES CARRIERES par MERVILLER. L'attaque va durer jusqu'au soir mais le succès sera sans bavure. Les éléments avancés du sous-groupement, dont la 3° Section de la 13/3 avec DESJARDIN et MELENOTTE, pénètrent sous un feu violent dans le village de VACQUEVILLE. Les sapeurs s'affairent en patrouilles de déminage et d'infanterie, foncent sur le pont qui est miné par 3 ou 4 Teller mines, et cherchent à les enlever malgré les tirs denses d'infanterie.

Soudain un de nos hommes parvient à accrocher une corde à la poignée de l'une d'elles. Mais lorsqu'il tire sur la corde, la mine, sans doute piégée, saute et détruit une des arches du pont.

Les premiers éléments d'infanterie ont réussi à passer, mais il faut les soutenir au plus vite. Un des brockway, placés la veille en «support», est immédiatement acheminé et un quart d'heure plus tard il sera à pied d'oeuvre. Pendant ce temps, et très rapidement, un contournement est réalisé en amont du pont, à l'aide de rondins prélevés sur une barricade voisine, et deux chars destroyers passent pour prêter mainforte aux éléments légers pris violemment à partie. Trente Messerchmidt mitraillent nos colonnes, mais l'Air Support intervient utilement. Et il arrive miraculeusement au moment même où le brockway parvient à la brèche; DESJARDIN utilisant les premiers prisonniers est en train d'y établir un gué en rondins.

En une demi-heure les deux paires de chemins de roulement Treadway sont posés, et le soir le Commandant DELAGE reçoit un rapport enthousiaste sur l'efficacité incontestable de l'Air Support et sur la promptitude d'intervention.

Mais ... renseignements pris à tête reposée, on se rend compte que c'est celui demandé la veille qui intervient avec 24 h. de retard l ...